

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements se soldent d'avance au 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.
NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 AVRIL 1908
81ème Année.

NAPOLEON ET M. FREDERIC MASSON.

Victor Hugo écrivait un jour à l'Assemblée législative : « Parions un peu de Napoléon. Cela nous fera du bien. » Il fut d'ailleurs hanté toute sa vie par cette image grandiose, écrit M. Jules Delafosse, et ses plus belles inspirations lyriques lui sont venues de lui.

Toujours lui ! Lui partout !

Il semble qu'il eût l'ambition secrète d'égaliser son génie de poète et d'artiste au génie napoléonien. Ce fut aussi l'orgueilleuse obsession de Chateaubriand. C'est à Napoléon qu'il pense en se glorifiant : les pages des « Mémoires d'Outre-Tombe » débordent de cet orageux souci. M. Jules Delafosse dans le domaine du verbe, on ne peut le égaler à Napoléon. Non pas que la gloire de l'Etat et des héros soit inférieure à celle des héros ou des hommes d'Etat : ce sont des titres qui ne sont pas comparables.

Il n'y a que deux hommes dans l'histoire du monde qui pourraient soutenir avec Napoléon un parallèle comme les aimant les historiens d'autrefois : c'est Alexandre et César. Tous deux furent comme lui des héros militaires, des conquérants, des fondateurs d'empire et des hommes d'Etat. Dans une de ses récentes et si brillantes conférences, M. Jules Delafosse a été amené à nous faire un portrait d'Alexandre qui est une pure merveille. Il a rajouté cette gloire un peu lointaine qui passa sur le monde avec la rapidité fulgurante d'un météore. Et le trait le plus éblouissant de sa fortune et de son œuvre, c'est que l'homme qui trouva ce prodigieux génie de gloire est mort à trente-trois ans, sans avoir moissonné dans sa course vertigineuse la matière de plusieurs règnes.

César, quoique à peine plus jeune qu'Alexandre de deux mois et demi, parait beaucoup plus près de nous. Il est un peu des nôtres et nous descendons de lui. Son histoire, en beaucoup de points, s'identifie avec la nôtre. Le passage du Rubicon évoque le souvenir du 15 mai. Le colonel Stoffel, qui a beaucoup étudié comme homme de guerre, assure que ses victoires en Pharsale, de Munda et de Thapsus sont des chefs-d'œuvre de stratégie et de tactique. Dans l'ordre civil, il ne se montre pas moins grand. C'est un organisateur de génie, et si le pognon des riches imbéciles qui l'immolèrent à leur idéologie n'avait interrompu sa destinée, il eût réalisé sans doute, en des proportions plus grandioses, et marqué d'un « ceu » personnel l'œuvre impériale qui fit de lui la gloire d'Auguste.

Napoléon réunit en lui l'âme, la fortune et la gloire d'Alexandre et de César. Il les dépasse par la grandeur de son œuvre et l'envergure de son génie. Il promena ses armées sur un champ presque aussi vaste que celui que parcourut le conquérant macédonien et ses victoires sont spécifiquement plus belles, parce qu'il eut affaire à des ennemis qui savaient les lui disputer. En 1802, il avait l'âge où mourut Alexandre, et ce n'était déjà derrière lui ses deux campagnes d'Italie, sa campagne d'Egypte, et la pacification d'un pays bouleversé par dix années d'anarchie. Cinq ans plus tard, son lendemain du traité de Tilsitt il avait achevé le millier de son œuvre, à l'âge où César commença la sienne. Une pareille carrière est un prodige de tous les jours, et ce qui est plus merveilleux encore, c'est l'activité que Napoléon mit à la remplir. Sa correspondance, publiée sous le second Empire, formait 60 volumes in-folio, et ce n'était qu'une partie du monument élevé par sa pensée. Ce cerveau surhumain, toujours en travail, ne connaissait pas de limite. Son génie d'intuition lui permettait de mener concurremment l'administration, la législation et la guerre, et de prononcer, avec la même certitude, sur toutes les affaires humaines.

Si l'histoire de l'humanité était figurée par une chaîne de montagnes, dont les grands sommets seraient les sommets, Napoléon serait la cime la plus haute et la plus

inaccessible. Il est le point culminant de la puissance humaine. Le rayonnement de sa gloire est si vif qu'il a rénégligé les coins les plus reculés du monde et que l'on trouve son image jusque dans les caves des nègres. Ce que les peuples admirent et célèbrent en lui, c'est l'homme de guerre, le conquérant, le héros d'une épopée militaire qui s'égalent dans les fastes des temps. La force triomphante fut toujours l'objet du culte universel, et quoi qu'en dise la philosophie humanitaire, ce culte n'est pas une barbarie. L'instinct des peuples est en cela plus juste et plus fort que la morale spéculative. Si la force est parfois une oppression brutale, elle est souvent aussi une vertu libératrice, et la conscience populaire a toujours su faire son choix entre le tyran et le héros.

Cependant, le chef de guerre, l'impérialiste, comme l'appelaient les Romains, se doutait en lui d'un chef d'Etat dont le génie civil ne se cédait en rien à son génie militaire. Sa gloire la plus éclatante, sinon la plus éclatante, lui est venue précisément de son œuvre civile. Les connaisseurs, comme le général Bonnal, nous montrent que la première campagne d'Italie, la campagne d'Austerlitz, la campagne d'Éna, sont des merveilles de stratégie. Mais la période de paix qui s'ouvrit au lendemain de Marengo et va jusqu'à la rupture de la paix d'Amiens, est, sans comparaison possible, la plus bienfaisante et la mieux remplie que la France ait jamais connue. C'est là que Bonaparte se montre organisateur et architecte incomparable. Il a sur toutes les parties de la vie sociale, dont l'Etat est le régulateur, des vues si profondes et si justes : il les réalise, une fois conquises, avec une telle sûreté de main, que l'œuvre d'ensemble qu'il a fondée fonctionne jusqu'à nous, sans que les gouvernements disparates qui lui ont succédé aient eu besoin d'y toucher, sans que les révolutions elles-mêmes aient osé la détruire. Et si la France d'aujourd'hui, en dépit de tant d'épreuves greffées sur tant de souffrances, fait encore figure de peuple, on peut hardiment affirmer qu'elle le doit surtout à l'ossature napoléonienne.

Il en coûte de constater que Taine, qui fut un historien psychologue si original et si vrai, lorsqu'il étudiait au microscope les champions révolutionnaires, n'a rien compris à la personnalité de Napoléon. C'est qu'il n'a regardé en myope. Napoléon n'est pas un phénomène qu'on puisse observer à la loupe ; il a des proportions surhumaines qui répugnent à ce mode d'examen. Les gens qui font l'ascension du Mont-Blanc ne peuvent ni le voir, ni en mesurer la hauteur. Ceux-là seuls le voient qui se placent à distance pour embrasser du regard ses gigantesques proportions, et c'est ainsi qu'il leur apparaît dans sa réalité sublime, avec l'harmonie grandiose et fondue de sa ligne, le dô ne étincelant de ses neiges, sa haute et pleine majesté. Napoléon est un mont humain qui ne doit être regardé qu'ainsi. La plus sûre façon de le reconnaître, est d'admirer sa vue aux sources définitives, telles que légendes, mémoires, souvenirs, pamphlets et cançons anecdotiques qui déshonorent l'histoire, et faussent le jugement de ceux qui les recueillent.

Taine ne conteste pas le prodigieux génie de Napoléon, mais il ne voit en lui qu'un « condottiere » gigantesque qui ne travaillait qu'à sa propre fortune. Il ne nie pas l'exceptionnelle grandeur de son œuvre ; mais il la juge mauvaise, parce qu'elle fut égoïste. Avant de rendre ce jugement trop simple, il ne s'est pas demandé ce qu'il serait advenu de la France, si Napoléon n'avait surgi juste à point pour la sauver. Lorsqu'il parait, elle était rongée sur toutes ses frontières par la coalition ; au dedans, elle s'en allait en loques. Il la prit, et en quelques années il fit de ce détritus de peuple un prodige d'ordre, de force, d'activité, de puissance, de grandeur et de gloire, comme l'Europe n'en avait point vu depuis l'empire romain. Et il dota ce peuple, par lui ressuscité, d'un organisme tel-

lement harmonieux et solide, qu'il a duré jusqu'à nous.

Cette double gloire, les historiens de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, l'ont illustrée en des milliers de volumes qui constituent en leur ensemble un piedestal plus large et plus haut que les Pyramides. Mais l'homme à cette hauteur était si distant, qu'on l'admirait sans le connaître. On a douté longtemps si ce fabuleux personnage était un homme, ou, du moins, s'il avait quelque chose d'humain. La plupart inclinaient à croire, avant que Nietzsche eût inventé le « surhomme », que Napoléon était un être d'exception, au-dessus et au-delà de l'humanité. C'est le sentiment qu'avait exprimé Lamartine dans son ode fameuse :

Tu grandis sans plaisir, tu tombes
Rien d'humain ne battait sous ton
Sans haine et sans amour, tu rivalis
[pour penser....]

Lamartine avait tort, et l'homme qu'il croyait rendre à Bonaparte était une injustice. Un historien est venu, qui nous a montré que cet olympien était un homme. Non point un homme comme nous, mais tout de même, pétri de la même argile, sujet aux mêmes faiblesses, en proie aux mêmes passions, un homme qui a aimé, lutté, crié, souffert et subi jusque dans ses plus vulgaires épreuves toute la misère de la nature humaine. Cet historien, c'est M. Frédéric Masson. La grande et savoureuse originalité de son œuvre, c'est qu'au lieu de nous raconter des faits, il nous raconte un homme.

L'histoire, telle qu'il la voit et l'écrit, est une physiologie en action. La nature de l'homme et des hommes qui ont joué le rôle prépondérant ou les rôles accessoires dans ce drame énorme que représentent le Consulat et l'Empire, est pour lui la source première qu'il faut d'abord explorer et connaître, afin de comprendre les événements qui en découlent. M. Frédéric Masson a pris pour cadre historique que la famille de Napoléon et cette vue est juste autant qu'elle est nouvelle. Napoléon fut, en effet, chef de famille autant que chef d'Etat, et l'esprit de famille érigé en système fut la raison déterminante de sa politique. Le dévouement qu'il témoigna aux siens est même, à l'ordinaire, un des griefs de l'histoire officielle contre lui : Elle n'y voit qu'un népotisme d'autant plus reprochable qu'il semble moins justifié. M. Frédéric Masson nous montre que c'est mal le connaître que de le juger ainsi, et il le prouve en vingt volumes.

Napoléon se considérait comme l'incarnation vivante et durable, par conséquent dynastique, de l'Etat de choses nouveau que la Révolution avait mis au jour sans lui donner sa forme, et qu'il avait, lui, modelé et ordonné pour jamais. C'était, du moins, sa croyance, et c'était aussi sa volonté. Dans l'expansion démesurée de sa force, il avait étendu l'Empire au-delà de ses limites, et il s'en rendait compte. Il savait qu'il était impossible d'annexer à la France l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, la Westphalie et autres pays d'outre-Rhin. Mais il voulait, du moins, que ces Etats, petits et grands, deviennent les satellites obligés de l'Empire, sur lequel il devait régner sa dynastie et c'est pour réaliser ce dessein grandiose, plus national qu'égoïste en ses fins, qu'il distribua des trônes à ses frères et à ses sœurs.

Malheureusement, s'il pouvait créer ou prendre des royaumes et donner des couronnes parce que c'était un acte de sa puissance, il ne pouvait octroyer aux siens la moindre bribe de son génie. Ses frères et ses sœurs furent lamentablement inférieurs à la fortune qu'il leur avait préparés. Il convint cependant de faire deux exceptions : l'une pour Lucien, qui pouvait être partout égal à son rôle, mais dont le caractère intraitable fit un frère rebelle et proscrit ; l'autre, pour Pauline, bonne et charmante créature, fidèle et dévouée jusqu'au sacrifice en sa frivolité, qui reçut de son frère la moindre part et fut à peu près seule à l'aimer. Les autres furent à l'envi broillons, jaloux, ingrats, infidèles, traîtres même, incapables de comprendre ou d'obéir, et provoquant ainsi par leur incapaci-

été la catastrophe qui les ensevelit sous les mêmes ruines que le Titan coupable d'avoir voulu les élever jusqu'à lui.

C'est ce drame de famille, auquel se superpose l'épopée impériale, que raconte M. Frédéric Masson en ses vingt volumes : c'est l'enfance et la formation de Napoléon, c'est sa vie de cour, et c'est son martyre à Sainte-Hélène, qu'il décrit, dans sa dernière conférence, avec une rare intensité d'émotion. Sa documentation est d'une prodigieuse richesse.

Elle s'étend non seulement à Napoléon, qu'il suit pas à pas, dans toutes les circonstances de sa vie, mais à tous les membres de sa famille, à tous ceux qui l'ont approché, et c'est à elle que nous devons de connaître en leur personnelité des hommes et des femmes qui n'étaient avant lui que des noms historiques.

Quelques renommées longtemps chères à la badouerie des foules, comme Josephine et Marie-Louise, et quelques autres, ont pâti de cette instruction minutieuse. Mais, en vérité, s'est dit l'historien, si les gens qui devaient être le plus ardemment attachés à la fortune de Napoléon, n'ont su ni le comprendre, ni le servir, ni l'aimer, pourquoi leur mémoire échapperait-elle aux justices de l'histoire ?

M. Frédéric Masson ne l'a pas cru. Il n'a de culte que pour Napoléon, parce qu'il est le seul, à son gré, qui ait supporté victorieusement l'épreuve. Et voilà pourquoi, dans l'isolement splendide que fait autour de lui la petite des autres, sa figure olympienne apparaît, dans ce coin sacré de l'histoire, comme ces monuments de taille colossale que les rois de l'antique Egypte dressaient au seuil du désert.

LAZARD

Stein-Bloch Est le Dernier Cri Des Vêtements Tout Faits Pour Hommes.

Si vous voulez que votre Costume de Printemps soit COMME IL FAUT—si vous voulez qu'il ait tout le cachet que donne l'art du tailleur, procurez-vous un de nos nouveaux Stein-Blochs.

C. LAZARD & Co., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

Sur la frontière russo-per-sane.

Tiflis, Caucase, 20 avril.—Une dépêche inquiétante vient d'arriver dans cette ville annonçant que le corps expéditionnaire russe envoyé contre les Kurdes était entouré par les forces écrasantes et menacé d'être anéanti.

Les Russes ont quitté la ville de Beleuvar samedi après midi, à la poursuite des bandits Kurdes qui avaient traversé la frontière russo-persane et menaçaient de mettre la ville à sac.

Dans une dépêche envoyée au gouverneur du Caucase, le commandant du corps expéditionnaire russe demande que des renforts d'infanterie et de cavalerie lui soient immédiatement envoyés.

Plusieurs tribus nomades se sont jointes aux bandits, qui grâce à ce renfort n'ont pas craint d'attaquer ouvertement les Russes auxquels ils ont fait subir des pertes importantes.

Les routes au sud du Caucase sont détremées par les pluies abondantes de ces jours derniers et certains districts sont complètement inondés ce qui aura pour effet de retarder considérablement les troupes envoyées pour renforcer le corps expéditionnaire.

La Turquie accède aux demandes de l'Italie.

Londres, 20 avril.—Une dépêche de Rome, parvenue ici ce matin, annonce que le gouvernement italien a lancé un ordre contre-mandant l'envoi d'une escadre dans les eaux turques.

L'ambassadeur de Turquie à Rome, M. Mustapha el Rachid, s'est rendu de bonne heure, ce matin, au ministère des affaires étrangères, et a annoncé à M. Tittoni que son gouvernement consentait à accéder à l'Italie un traitement analogue à celui accordé aux autres puissances dans la question des bureaux de poste internationaux.

M. Tittoni a exprimé sa satisfaction de ce réglemeut équitable et a immédiatement prié le ministre de la marine de contre-mander le départ de l'escadre.

Cette escadre, composée de onze cuirassés et croiseurs, devait quitter La Suez ce matin, pour faire une démonstration navale dans les eaux turques.

Rome, 20 avril.—La Turquie a accédé aux demandes de l'Italie et a consenti à l'établissement de bureaux de poste italiens sur le territoire ottoman, afin d'éviter une démonstration navale dans ses eaux.

Quoique la question des bureaux de poste fut le principal grief de l'Italie, cette puissance a cependant d'autres réclamations à faire valoir auprès du gouvernement ottoman, et elle profitera de ce que ce dernier a été amené à composer pour demander un réglemeut immédiat de toutes ces réclamations.

Un grand nombre de télégrammes ont été échangés ce matin entre Rome et Constantinople.

Le général Linievitch est mourant.

St-Petersbourg, 20 avril.—Le général Linievitch, aide-de-camp de l'empereur Nicolas et ex-commandant en chef de l'armée de Mandchourie, est à l'agonie. Le général souffre depuis quelques jours d'une violente attaque de pneumonie, et malgré tous les soins qui lui ont été prodigués son état s'est constamment aggravé.

Une consultation, à laquelle a

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Zone District.

2 de - d - m - m - m -

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE
Un tout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont :
Steinway, Mason, Case, Knabe, Eschsch, Packard, Schner, Choninger, Grosvont, Joueur de Piano Apollo, 88 Notes (Jouer sur tout le Piano, et sera vendu à conditions faciles chez GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement de comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'où selon à votre bon jugement fera la route.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

pris par le professeur Beiles, médecin particulier du Tsar, a eu lieu ce matin au chevet du malade.

Plusieurs personnages distingués se sont rendus ce matin au domicile du général pour y prendre de ses nouvelles.

Poursuites intentées aux membres de la scote du père Jean de Cronstadt.

St-Petersbourg, 20 avril.—Les autorités russes ont finalement décidé de commencer des poursuites contre les leaders de la secte «Janiste» dont les étranges pratiques ont jeté le discrédit sur le nom du père Jean de Cronstadt, qui à une époque était considéré comme un Saint dans toutes les classes de la population.

Plusieurs disciples du père russe, hommes et femmes, ont accusé des «Janistes» sacrilèges, tels que le Saint-Exprit, la Vierge, l'archange Michel, Marie Madeleine, Jean-Baptiste et autres.

Le procureur de l'empire, avant d'intenter des poursuites, s'est livré à une longue enquête qui a révélé des détails révoltants sur les faits et gestes de cette étrange secte.

Les «Janistes» seront non seulement poursuivis pour blasphèmes et pratiques secrètes et illégales de la religion, mais aussi pour faux, chantage, vol, malversation, escroqueries et autres crimes, tous commis sous le couvert de la religion.

Bryan à New York.

New York, 20 avril.—William J. Bryan est arrivé ici aujourd'hui, après deux jours d'absence durant lesquels il a prononcé des discours dans l'état, et tenu des conférences avec différents chefs politiques. M. Bryan à son arrivée s'est rendu au Hoffman House, où depuis des années est le quartier-général Démocratique. Il a dit que le but de sa visite ici en ce moment était d'attendre Mme Bryan, qui revient d'un voyage en Europe. Il prononce à plusieurs discours pendant son séjour à New York.

M. Bryan a dit qu'il n'avait d'engagement avec aucun des leaders politiques d'ici.

Il était attendu à l'hôtel par sa fille Grace, qui est venue le rejoindre de la Virginie où elle est à l'école.

Mlle Bryan restera ici jusqu'à l'arrivée de sa mère de l'Europe demain.

M. Bryan a déjeuné avec Henry Waterson.

Arrestation d'un meurtrier.

Knoxville, Tenn., 20 avril.—Une dépêche spéciale de Bristol, Tenn., à la «Sentinel», mande ce qui suit :

«Albert Johnson, un nègre soupçonné d'être l'assassin de M. George M. Smith, tué samedi soir à Bristol, a été arrêté la nuit dernière par la police, aux environs de cette ville.

Si tôt que Johnson eut été incarcéré, une foule menaçante s'assembla devant la prison. Le shérif fit son possible pour calmer la foule et dans l'intervalle se dépeupla résolvant à faire sortir le nègre par une portière dérobée et l'emmenèrent incontinent à Jonesboro, où il sera détenu en attendant son procès.

M. Bookefeller est protégé par des détectives.

New York, 20 avril.—Six détectives privés ont accompagné hier M. John D. Rockefeller lorsqu'il s'est rendu de son domicile à l'Eglise baptiste de la Cinquième Avenue.

M. Bookefeller est sorti en compagnie de ses deux petits-fils, Fowler et Muriel McCormick, et l'on suppose que ces mesures de précautions sont prises à la suite des nombreuses lettres de menaces reçues ces jours derniers par M. Harold M. McCormick, la mère des deux enfants.

DEPECHEES Télégraphiques

La peste au Vénézuéla.

Caracas, Vénézuéla, samedi 18 avril (via Wilhelmstadt, 20 avril).—L'épidémie suspecte qui règne depuis quelques jours à La Guyana et qui a déjà causé un certain nombre de décès, a déterminé plusieurs compagnies de navigation à ne plus embarquer de passagers dans ce port.

D'autres compagnies ont résolu de supprimer totalement l'écalle de La Guyana.

Les autorités vénézuéliennes déclarent que cette maladie est une fièvre pernicieuse. Le Dr Paraza, un médecin de la localité, qui il y a quelques semaines avait déclaré que l'épidémie présentait tous les symptômes de la peste bubonique, a été immédiatement arrêté et jeté en prison. Aujourd'hui cependant les autorités ont consenti à le libérer, sur les instances pressantes de ses nombreux amis.

Washington, 20 avril.—Une maladie épidémique, qui, croient-on, n'est autre que la peste bubonique, fait de rapides progrès sur la côte du Vénézuéla. Plusieurs familles de la Guyana ont été frappées et ont déjà perdu un ou plusieurs membres.

En dépit des efforts du gouvernement vénézuélien pour cacher le véritable état de la situation, la population de la côte est frappée de panique et de nombreux habitants sont déjà partis dans l'intérieur.

Les rapports reçus depuis quelque temps au département d'Etat, permettent d'affirmer que l'épidémie fait de rapides progrès et ne tardera pas à gagner les autres ports du Vénézuéla.

Voyage des souverains anglais.

Londres, 20 avril.—Le roi Edouard et la reine Alexandra ont quitté Londres ce matin pour se rendre à Copenhague, Stockholm et Christiania, où ils seront les hôtes des familles royales de ces capitales.